



## Statu quo de la BNS

**TAUX NÉGATIF.** Les experts prudents sur le maintien de cap.

La Banque nationale suisse maintient sa politique monétaire inchangée, une semaine après les actions de la Banque centrale européenne pour doper l'activité économique dans la zone euro. La fourchette de fluctuation du Libor à trois mois est restée entre -1,25% et -0,25%, tandis que le taux d'intérêt appliqué aux avoirs à vue a été conservé à -0,75%. L'institut d'émission suisse a estimé que le franc était toujours nettement surévalué. «Le taux d'intérêt négatif réduit l'attrait des placements en francs», mais la BNS «reste prête à intervenir sur le marché des changes, afin d'influer au besoin sur l'évolution des cours de change», a-t-elle averti hier.

Sur fond de détérioration des perspectives pour la croissance et pour l'inflation suisses, les experts sont prudents.

Judi dernier, la BCE a, parmi d'autres mesures, abaissé à -0,3% son taux de dépôt au jour le jour, dans ses efforts pour stimuler l'activité économique et relancer la faible inflation en zone euro. Mercredi, la Réserve fédérale américaine (Fed) a quant à elle maintenu inchangés ses taux directeurs, et tempéré ses intentions.

«La BCE a décidé de baisser le taux d'intérêt, mais moins qu'anticipé par le marché», explique à

l'ats Angelo Ranaldo, professeur de finance et risque systémique à l'Université de Saint-Gall. En outre, en signalant qu'elle n'a pas l'intention d'utiliser cet instrument, au moins pour le moment, elle a levé la pression sur le franc.

En s'abstenant de baisser agressivement les taux d'intérêt, Mario Draghi a aussi fait comprendre qu'il n'a pas l'intention de contribuer à une «guerre globale des devises», selon M. Ranaldo. Une guerre dont les principales victimes seraient le franc, et le yen. «Un taux encore plus négatif aurait attiré davantage de critiques de la part des investisseurs institutionnels», estiment les analystes d'IG Bank. Mais selon eux, l'institut d'émission se trouve pris au piège entre affaiblir sa monnaie, montrer sa force aux marchés et ne pas trop endommager les institutions.

Note prudente aussi chez Michel Girardin, chargé de cours en macro-finance à l'Université de Genève. De l'aveu de la BNS, le franc reste surévalué. «Historiquement, les tentatives de détourner les investisseurs de la valeur refuge helvétique n'ont pas fonctionné», relève-t-il. Et de noter aussi que les banquiers centraux suisses ne cessent de repousser l'échéance à laquelle l'inflation devrait revenir en territoire positif. – (ats)